

L'INTERVENTION PAR LES PAIRS : UN ENJEU MULTIPLE DE RECONNAISSANCE

Céline BELLOT
Jacinthe RIVARD

Ecole de service social
Université de Montréal
celine.bellot@umontreal.ca

Introduction

L'approche par les pairs comme stratégie et outil d'intervention s'est répandue et développée au cours des dernières décennies sous de multiples formes, dans de multiples champs d'intervention, et auprès de multiples clientèles. Ce développement et ce foisonnement s'appuient sur un postulat originel selon lequel les pairs pourraient jouer un rôle spécifique en prévention des difficultés que rencontrent les jeunes ou d'autres populations vulnérables ou dans une dynamique de promotion de changement dans les comportements, les valeurs ou les attitudes (Mc Donald *et al*, 2003; Shiner, 1999; Turner et Shepherd, 1999, Ward 1997). A cet égard, les champs d'application de l'approche par les pairs sont vastes, passant de l'éducation, à la santé ou à l'insertion sociale. Pourtant, tous ont en commun l'idée d'octroyer un rôle différent au pair que celui entendu habituellement. Ainsi, dans le champ de l'éducation, le pair n'est plus simplement un étudiant, dans celui de la santé, un malade ou un patient, dans celui de l'insertion, une personne exclue ou marginalisée. Ce travail à la construction et à la réalisation d'un rôle différent constitue le cœur de l'approche par les pairs lorsqu'elle est utilisée comme stratégie ou outil d'intervention. Mais, au fond, qu'est ce qu'un pair? Et peut-il être perçu comme un nouvel acteur de l'intervention sociale ? L'objectif de ce chapitre est de voir comment l'intervention par les pairs peut être considérée comme une forme innovante d'intervention sociale qui permet de construire un pont entre le rôle de bénéficiaire et celui d'intervenant. Pour y parvenir, nous aborderons dans un premier temps les éléments essentiels à toute intervention par les pairs, pour décrire par la suite un modèle particulier d'intervention et finalement témoigner des possibilités de considérer l'action par les pairs comme une nouvelle forme d'intervention sociale. Cette démarche permettra de montrer comment à différents niveaux l'enjeu de la reconnaissance se pose au travers des mutations des pratiques sociales.

1. L'approche par les pairs : vers une communauté de semblables

L'approche par les pairs s'inscrit dans une dynamique d'intervention où le fondement est mis sur la ressemblance entre l'individu portant le rôle d'intervention et celui portant le rôle de bénéficiaire. Ce cadre structurant impose alors la construction d'une dynamique relationnelle qui s'éloigne de l'intervention sociale professionnelle habituelle. Elle permet en outre de repenser la finalité de la relation d'intervention qui s'ancre davantage dans un rapport d'échange, permettant *in fine*, de retisser une communauté.

1.1 Le pair : un semblable

L'idée de pair n'est pas nouvelle, puisque tout le monde est entouré de pairs dans la mesure où le pair est le semblable. Ce caractère semblable s'exprime à travers des fonctions, des statuts, des rôles, des positions et des valeurs similaires. Ainsi, la notion de pair s'enchâsse directement dans les notions d'identité et de lien social. En fait, par son identité, l'individu se construit une singularité qui lui est propre mais qui emprunte aux différents cadres sociaux auxquels il se raccroche. Or, cette inscription permet à l'individu de se lier et de se relier à d'autres individus qui, pour partie, lui ressemblent. Pourtant, elle ne constitue pas en soi la totalité de l'identité. La pluralité des positions sociales, rôles, statuts, fonctions, inscrit l'individu dans d'autres cadres sociaux, qui définissent à leur tour ses relations avec des semblables, des pairs. Mais, la ressemblance dans la fonction, le statut, le rôle ou la position sociale ne suffit pas à enchâsser la notion de pair. Encore faut-il associer à cette ressemblance, une relation suffisamment forte pour que l'Autre soit reconnu comme un pair. Dès lors, la notion de pair n'est pas strictement une notion statique, mais bien une notion dynamique où l'interaction entre Soi et l'Autre va définir cette ressemblance par la relation entretenue. Par conséquent, la notion de pair s'inscrit nécessairement dans l'idée d'une communauté, c'est-à-dire d'un groupe de personnes qui vivent ensemble, partagent les mêmes idées ou poursuivent un objectif commun.

Nous avons pu déjà constater que la notion de pair impliquait une ressemblance entre deux individus ou un groupe d'individus. Dans cette perspective, l'approche par les pairs va s'appuyer sur cette logique de ressemblance et donc de proximité pour bâtir le cadre de son intervention. Cette similarité va se définir alors autour d'une proximité de valeurs, de

comportements, de statuts, de positions, de rôles, en fonction des différentes formes que peut prendre l'approche par les pairs. Pourtant, l'approche par les pairs s'appuie sur cette dynamique de relation en donnant un nouveau rôle au pair au sein de sa communauté, dans le cadre d'une intervention. Il ne s'agit pas ici de nier que les relations entre pairs en dehors d'un cadre d'intervention ne peuvent jouer ce rôle. Ainsi, par exemple, l'idée même de la communauté en organisant des relations d'entraide, de solidarité, d'échange ou de partage peut soutenir des relations apparentées à des relations d'intervention mais montrer que l'approche par les pairs dans un cadre explicite d'intervention vient (re)mobiliser cette dynamique. En ce sens, un groupe d'amis, de pairs peut jouer ce rôle mais il n'a pas été constitué dans ce but. L'approche par les pairs quant à elle vient formaliser cette dynamique relationnelle en octroyant des rôles précis d'intervention aux pairs.

En ce qui a trait à la définition de la ressemblance, il s'agit de s'interroger sur la manière dont on va définir les caractéristiques attendues des pairs pour qu'ils puissent jouer un rôle dans la communauté qui leur ressemble. Le pair est en effet le semblable qui va pouvoir être reconnu comme tel pour jouer pleinement le rôle octroyé dans le cadre de l'intervention. Pour développer une approche par les pairs, il convient donc de définir la communauté avec laquelle on souhaite intervenir de cette façon et quelles sont les caractéristiques essentielles que doivent avoir les personnes qui vont être définies comme pair. Le pair doit être en effet reconnu comme un semblable dans sa communauté d'appartenance pour pouvoir agir, mais il doit aussi être reconnu dans sa capacité d'action dans le cadre d'intervention pour lequel il est défini comme pair. Par conséquent, la question des personnes à recruter et le recrutement constituent des étapes essentielles au développement d'une intervention utilisant l'approche par les pairs. En effet, le pair pour pouvoir jouer son rôle aura besoin de cette reconnaissance comme semblable et comme appartenant à la même communauté.

1.2 L'intervention par les pairs: un travail relationnel

L'intervention par les pairs se développe d'abord et avant tout autour de la construction d'une relation égalitaire entre les personnes. Le foisonnement d'interventions utilisant l'approche par les pairs s'explique en partie par les difficultés constatées dans des interventions où le rapport entre l'aidant et l'aidé, entre savoir professionnel et savoir profane, identité professionnelle et identité d'aidé, est hiérarchisé. L'exigence de proximité implique

mettre de l'avant dans l'intervention des relations plus naturelles, plus habituelles dans la communauté d'appartenance où les savoirs expérientiels ont autant de valeur que les savoirs professionnels. Il ne s'agit pas ici de dire que toute relation professionnelle d'intervention ne tente pas de travailler en proximité avec le public auquel elle se rattache. D'ailleurs, le thème de la proximité est devenu au cours des dernières décennies, un thème majeur dans l'intervention sociale comme dans le déploiement des politiques publiques (Breviglieri, 2005). Les critiques de l'intervention sociale professionnelle sont de plus en plus nombreuses à l'égard de la logique de la prise en charge où l'intervenant professionnel est sommé par les dynamiques institutionnelles de « faire pour », laissant de ce fait peu de place aux usagers et à leur point de vue (Karsz, 2004). Ces réflexions, les politiques publiques et les interventions qui misent de plus en plus sur la proximité, alimentent la nécessité de redéployer de nouvelles formes d'interventions où « la prise en compte » et le « faire avec » seraient de mise (Goyette *et al.*, 2006; Karsz, 2004; Bellot, 2001). L'essor de l'approche par les pairs a très certainement bénéficié de cette remise en question de la prise en charge et des manières de faire.

Mais, l'approche par les pairs travaille différemment la notion de proximité que celle entendue dans un contexte d'intervention professionnelle et institutionnelle, dans la mesure où l'idée de la relation d'aide qui prévaut dans l'intervention habituelle est supplantée par l'idée de la relation d'être (Bellot, 2001). En effet, dans le cadre d'une intervention utilisant l'approche par les pairs, le Proche qui devient pair doit s'inscrire d'abord dans des relations communes d'identité avant de jouer un rôle dans l'aide. En ce sens, la reconnaissance du pair comme tel dans sa communauté, s'appuie en premier lieu sur ses qualités d'être qui définissent son appartenance commune, plutôt que sur ses qualités d'intervenant ou d'aidant. Certes, le cadre d'intervention exige aussi qu'il ait ces qualités pour déployer son action mais la rupture de sens qu'opère l'approche par les pairs avec l'intervention habituelle dans des rapports professionnalisés, constitue l'essence même de cette dynamique d'intervention. Cette exigence de proximité et de relation d'être distingue l'approche par les pairs d'autres approches non professionnalisées comme l'intervention bénévole par exemple. Dans ce cas, l'intervention repose sur des dynamiques d'échange qui, nous le verrons, constituent aussi l'autre postulat de l'approche par les pairs mais elle en s'en démarque par le souci de définir la personne dans un rôle de pair plutôt que dans celui de bénévole dans sa communauté.

En mettant l'accent sur la relation de proximité qui doit s'établir dans l'approche par les pairs entre les individus définis comme pairs et la communauté cible de l'intervention, la dynamique de l'intervention s'en trouve profondément modifiée. En effet, la construction de la relation d'intervention ne s'appuie plus sur les mêmes paramètres. La relation d'aide instituée dans un cadre professionnel s'appuie sur un schéma de la réparation, comme Goffman le mentionnait, pour remédier à la souffrance individuelle et sociale des personnes (Fassin, 2004; Dejours, 1998). D'autres vont plus loin en critiquant la dérive actuelle de la relation d'aide vers une relation de services dans une logique managériale des problèmes sociaux, auxquels se trouvent confrontées la plupart des institutions et des praticiens de l'intervention sociale professionnelle (de Gaulejac, 2005; Laval et Ravon, 2005; Autès 1998; Godbout, 1992). Or, dans l'approche par les pairs, de parles dynamiques de proximité recherchées, la relation instituée prend la forme d'une relation où règne « l'esprit du don » (Godbout, 1992).

1.3 La réciprocité : un cadre d'intervention pour les pairs

Cet esprit du don, au caractère spontané, configure les relations entre le pair et l'Autre sous l'angle du lien social, de l'échange, de la réciprocité, du partage. À ce titre, elles se distinguent encore des dynamiques institutionnelles des relations d'aide, où l'exigence de la contrepartie dans une optique de responsabilisation, teinte les relations d'aide d'une certaine contractualisation (Autès, 1998). Dans l'approche par les pairs, l'accent est mis sur l'être et la relation bien davantage que sur la production voire même la co-production d'une certaine émancipation (Laval et Ravon, 2005). Le don, présenté comme un système d'échanges sociaux, s'institue pour Godbout tel un cycle en trois temps, où donner-recevoir-rendre sont les actes fondamentaux, indissociables et immanents au lien. On n'est pas ici dans l'univers de la gratuité (concept associé au système marchand selon Godbout), mais dans celui de l'engagement volontaire, sous-tendant une obligation morale, un sens de la responsabilité et souvent le désir de rendre ce qui a déjà été reçu. Pourtant, en tissant sa trame, ces relations s'inscrivent dans une dynamique de « socialité primaire » où les relations de solidarité et d'entraide vont pouvoir s'instaurer. Or, comme le mentionne Godbout (1992), ce travail du don dans la « socialité primaire » est intimement lié à la notion de personne en tant qu'être humain. « Le don constitue le mode de relation par excellence entre les personnes en tant qu'elles se considèrent et s'instituent comme des personnes. Il est ce qui transforme des êtres et des individus en personnes » (Godbout, 1992 : 196). Or, l'auteur affirme que « chaque don

moderne fait à un individu sert à l'individualiser *de* la société, et non à renforcer son individuation *dans* la société, comme le don archaïque » (Godbout, 1992 : 208).

Dans le cadre de l'approche par les pairs, cette dynamique du don qualifiée de moderne, sort l'intervention des cadres habituels de la catégorisation d'un public cible, d'une clientèle vulnérable, d'une personne-problème, pour au contraire, reconnaître, redonner sens à la personne comme individu, avec son identité plurielle. Le pair est alors le moteur de sa reconnaissance sociale comme personne à part entière. « Le don moderne crée des réseaux qui sont à l'abri des objets, qui redonnent un sens aux choses, parallèlement à cette rupture avec le monde engendrée par la généralisation des objets » (Godbout, 1992: 210). Cette image, transposée au champ de l'intervention, montre comment l'approche par les pairs, en s'inscrivant dans l'esprit du don, vient redonner du sens à l'individu et à son expérience, plutôt que de tendre vers une globalisation identitaire des personnes à travers leurs problèmes et leurs difficultés. Par exemple, une approche par les pairs qui vise la prévention du VIH/SIDA, n'inscrit pas sa dynamique relationnelle auprès de toxicomanes mais bien auprès de personnes qui appartiennent au monde social de la drogue.

L'essor de l'intervention par les pairs s'est aussi accompagné d'un brouillage et de confusions quant à la nature, aux buts, aux fondements et aux philosophies d'intervention utilisant cette approche. Considérée comme une méthode d'action efficace, son développement ne s'est pas accompagné d'un travail de théorisation. La littérature constate aujourd'hui ce manque de clarification conceptuelle et théorique (McDonald *et al*, 2003; Shiner, 1999, Turner, 1999).

Pourtant, ce travail de clarification est nécessaire pour assurer l'utilisation appropriée de cette approche, pour promouvoir ces interventions dans des contextes où elles seraient adaptées et pertinentes. L'approche par les pairs n'est pas une panacée en matière d'intervention, elle suppose des structures d'intervention, une philosophie particulière, des objectifs spécifiques et des milieux et des populations cibles définis.

2. Description du projet d'intervention par les pairs : Une petite histoire qui dure...

Le projet d'intervention par les pairs a eu 10 ans en 2005¹. Son histoire débute en 1992, alors que des membres du personnel de la Clinique des jeunes St-Denis² sont préoccupés par le nombre grandissant de jeunes qui fréquentent la rue de manière prolongée et par le fait qu'ils utilisent peu les services du système de santé. La Clinique décide d'assurer une présence dans la rue afin de développer l'accessibilité aux services pour les jeunes du centre-ville. Ce souhait constituera la pierre angulaire au développement de ce qui allait être le «Projet d'intervention par les pairs auprès des jeunes de la rue du centre-ville de Montréal».

L'idée d'un projet d'intervention par les pairs prend forme dans le cadre des programmes de prévention du VIH/sida et des autres ITSS des années 1990. Dans la mesure où les problèmes de santé représentent souvent une première raison pour les jeunes d'accéder au système général de services à la population, les enjeux en termes de santé des jeunes de la rue sont constatés et le projet se développe à partir d'une stratégie de prévention. Cette orientation du projet pour une intervention préventive en santé témoigne, dès l'origine, d'une conception axée sur les jeunes de la rue et leurs besoins, en vue de créer des ressources complémentaires aux ressources déjà existantes. Il ne s'agit pas d'un projet d'insertion sociale et professionnelle pour les jeunes de la rue, auxquels on donne l'opportunité de travailler en intervention. Si cette dimension existe, dans la mesure où la participation des pairs constitue bien une voie d'insertion, la cible principale de l'intervention n'est pas le pair, mais plutôt les jeunes de la rue.

Au plan conceptuel, la définition et le rôle pressentis pour les pairs sont éclairants. Il ne s'agissait pas de reproduire une génération de travailleurs de rue mais plutôt de promouvoir des *agents de liaison*, sorte d'*aidants naturels*, de «personnes-pont», capables de rejoindre les jeunes de la rue. Ainsi, dès le début, le rôle du pair est pensé comme celui d'une personne-

¹ Nous remercions Lucie Biron et Jean Fortier du CLSC des Faubourg pour leur aimable contribution quant à l'histoire du projet. Lors de cet anniversaire, le projet a changé de nom pour devenir le Collectif d'intervention par les pairs. Nous parlerons du Collectif lorsqu'il sera question de la période actuelle.

² Julie Leblanc et Lucie Biron en sont les pionnières. La Clinique des jeunes St-Denis est précurseure au Québec d'interventions novatrices auprès d'une clientèle jeune et vulnérable, relativement à la santé sexuelle, aux interruptions volontaires de grossesses (IVG) et aux infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS).

relais qui agit en prévention de la santé, en cherchant à rejoindre des jeunes, difficilement accessibles par les services existants et de les accompagner dans ces services.

Mais le rôle du pair ne s'arrêtait pas là. Derrière cette prémisse, il y avait aussi celle de voir le pair jouer un rôle de modèle dans la rue. Dans cette perspective, les pairs feraient du travail préventif en influençant les normes du milieu quant aux comportements sécuritaires, en dispensant de l'information, en faisant connaître les ressources du milieu, particulièrement celles qui offrent des traitements et des services préventifs relativement au VIH et aux autres ITSS.

On comprenait à l'époque que la seule diffusion relative à la transmission du VIH plus précisément et aux autres ITSS, ne suffisait pas. Il fallait travailler à développer une prévention à l'intérieur des communautés, pour soutenir le changement de comportements, notamment en regard de l'injection de drogues (Coyle *et al*, 1998 ; Kamb *et al*, 1998). Or, ces risques de transmission étaient en progression chez les jeunes et parallèlement, l'importance des pairs dans la vie des adolescents d'ores et déjà un phénomène bien connu et documenté (Otis, 1992; Tourigny *et al*, 1989; Hébert, 1986; Vorrath et Brendtro, 1985). Dès lors, le pair devait agir en prévention en devenant un modèle pour les jeunes et dans le milieu de la rue. L'approche par les pairs se voulait en quelque sorte une alternative aux différentes campagnes de sensibilisation habituelles.

De 1995 à 2005, le projet s'est consolidé, tant au plan de son intervention, de ses partenaires, que de son financement. Subventionné par la stratégie canadienne de prévention du VIH/sida de Santé Canada, le projet a évolué en intégrant de six à huit pairs par année, en augmentant leur nombre d'heures de travail et en développant son réseau d'organismes partenaires. Certains autres organismes sont devenus partenaires, communautaires comme publics. Certains par ailleurs ont quitté le projet. Ces départs ont pour motif, non pas le désintérêt pour ce type d'intervention, mais des difficultés à s'arrimer au projet, par manque de ressources, de disponibilités ou encore, en raison de la mobilité du personnel. Malgré les fluctuations et les enjeux en termes de financement, le projet poursuit sa progression et développe de nouvelles activités, dont certaines s'inscrivent dans le désormais populaire Festival d'expressions de la rue.

A partir de 2002, l'évolution du projet au plan de sa finalité se construit autour d'un élargissement de son mandat en termes de prévention, visant dès lors en plus de la prévention de la transmission du VIH et des autres ITSS, celle du VHC, ainsi que la réduction des méfaits de l'utilisation des drogues injectables et du mode de vie de la rue chez les jeunes marginaux qui fréquentent le centre-ville. Un tel mandat amplifié, suit l'évolution des difficultés et des besoins observés chez les jeunes de la rue. À la demande de ses membres, le projet a fait l'objet d'une recherche évaluative sur deux années (2002-2004). Une large part des informations qui suivent y trouve ses sources.

-

3. Le collectif d'intervention par les pairs aujourd'hui

3.1 Le dispositif du projet

3.1.1 Les pairs

Les pairs sont au cœur du projet. Ils assument la concrétisation de l'intervention tant au plan individuel que collectif, dans leur alliance partenariale avec les ressources d'accueil, leur lien avec les jeunes, les activités spéciales qu'ils développent, en plus de s'impliquer à la définition des orientations du projet par leur participation réelle et volontaire à chacun des processus décisionnels instaurés dans le cadre du projet, incluant le comité de coordination (présenté au point 3.1.3). Placés dans ces différentes instances, ils incarnent le rapprochement entre le monde de la rue et le monde de l'intervention socio-sanitaire.

Généralement au nombre de six, ils travaillent pour le projet entre 21 et 28 heures par semaine. Leur rémunération, qui dépend de l'enveloppe d'argent reçue annuellement, est de 10\$ l'heure. Les pairs demeurent en moyenne plus d'un an dans le projet et partent lorsqu'ils se sentent prêts à relever d'autres défis, à moins que des circonstances personnelles les conduisent à démissionner avant, par exemple, une rechute, une grossesse, un déménagement, un voyage ou bien un désaccord avec le groupe des pairs.

Les postulants au travail de pair sont recrutés après la diffusion d'un appel à soumettre des candidatures. Ils sont choisis par les pairs en poste et par un intervenant de l'organisme avec

lequel le nouveau pair sera jumelé. Les candidats potentiels doivent répondre à certaines exigences qui se sont raffinées au fil des années. Ainsi, en 2002-03, après consultation avec les divers acteurs liés au projet, les critères de sélection associés à un recul par rapport au mode de vie de la rue, incluant la consommation, ont été retenus comme des pré-requis. Cette exigence, ainsi que les autres critères qui suivent, se sont introduits au fur et à mesure que se développait le projet. Ils ont permis d'accroître le nombre d'interventions réalisées et d'accéder à une certaine stabilité du groupe, jamais vue auparavant. Ces critères sont donc relatifs aux aptitudes du pair à assumer le rôle d'aidant, à son intérêt pour la prévention des ITSS, du VIH et du VHC. Enfin, on veille à maintenir une diversité de pairs au sein du groupe pour rendre compte de la diversité des jeunes de la rue en termes de genre et de sous cultures. Si le recrutement des pairs constitue un enjeu majeur pour un tel projet, il importe toutefois de considérer que les pairs recrutés doivent aussi demeurer des pairs, c'est-à-dire des personnes qui partagent une proximité et une intimité avec les jeunes visés, soit les jeunes de la rue. A cet égard, le recrutement doit aussi travailler à maintenir un équilibre entre la capacité d'intervention des candidats et leur proximité avec le milieu de la rue. Ceci représentant d'ailleurs un enjeu fondamental et l'objet d'efforts et de travail soutenus.

■

Pour le pair recruté, les enjeux sont multiples : intégration au sein du groupe des pairs, du collectif qui lui est rattaché et de l'organisme partenaire auquel il est jumelé; appropriation d'un type d'intervention confortable et personnalisée; poursuite de son développement en tant qu'individu et accès à la reconnaissance à laquelle il aspire; expérimentation et innovation qui lui permettent de renouveler ses pratiques d'intervention ; participation aux différentes instances décisionnelles du projet; développement de liens et engagement auprès des différents acteurs du projet et du centre-ville, pour faire valoir son point de vue, sa vision des jeunes de la rue et celle de la prévention.

■

3.1.2 Les organismes partenaires

■

Au cours des onze dernières années, plusieurs organismes ont vécu une histoire avec le projet d'intervention par les pairs, en tant que partenaires. Certains y sont affiliés depuis les tous débuts du projet, alors que d'autres y sont arrivés plus récemment. Très diversifiés, on retrouve des organismes communautaires en même temps que des instances du réseau public. Autour de la table des partenaires : un programme d'échange de seringues, un centre de jour,

des ressources d'hébergement, une ressource d'intervention mobile, une équipe santé jeune de la rue du réseau public, une équipe jeunesse d'un centre de réadaptation en matière de toxicomanie, une ressource de défense des droits des travailleuses du sexe. Ces organismes représentent également la diversité de la rue par le type de services et d'approches distincts qu'ils offrent: de l'hébergement à l'échange de seringues; du travail de rue à la réadaptation. Ils participent tous au comité de coordination et accueillent les pairs pour la réalisation de leurs interventions.

Dans chaque ressource partenaire d'accueil, un intervenant joue un rôle particulier de supervision du travail du pair dans la ressource, en vue de soutenir sa formation à l'intervention, mais aussi d'intégrer de plus en plus le pair à l'organisme. Les intervenants-superviseurs participent au bilan annuel du projet d'intervention par les pairs. Leur rôle est crucial pour le pair et pour le projet dans son ensemble, car c'est dans le cadre de ces relations privilégiées que se définit la reconnaissance du pair dans la ressource, son intégration positive à ses nouvelles fonctions dans le milieu plus général, tout comme sa formation.

3.1.3 Le comité de coordination



Le comité de coordination rassemble les acteurs qui incarnent le partenariat : des représentants des organismes communautaires, des organismes publics, des bailleurs de fonds, la coordonnatrice du collectif, des personnes impliquées depuis ses débuts et les pairs. Son rôle est de définir les orientations du projet, de veiller à son bon fonctionnement, de soutenir le travail de collaboration et d'encourager la définition d'objectifs communs d'intervention. En ce sens, il est l'espace collectif décisionnel, là où s'harmonisent les différents points de vue des acteurs, le lieu de la gouverne collective du projet, son cadre partenarial. Ce comité se réunit quatre fois par année. Au fil du temps, il a permis de consolider le projet dans sa structure partenariale, mais aussi de débattre des fondements du projet, de ses valeurs, de sa mission et de ses mandats et d'en assurer la transmission auprès des nouveaux partenaires.

Les organismes partenaires qui accueillent un pair, sont réunis annuellement pour faire le bilan, dans le cadre de focus-group, de l'intervention et participer ainsi à la rédaction du rapport d'activités. Il s'agit souvent d'une occasion de partage et d'échange par rapport aux activités des différents pairs dans les organismes mais aussi aux enjeux que pose leur intégration dans les ressources. Le comité de coordination joue encore ici un rôle de

concertation entre les différents organismes, en stimulant l'émergence de questions qui vont au cœur du projet. Par exemple, la question de la participation ou non des pairs aux réunions cliniques de leur organisme de rattachement a été une occasion d'échanger sur les enjeux de la confidentialité, la manière dont les différents organismes la géraient et le niveau de confiance concret accordé au pair.

3.1.4 La coordination du Collectif

Les pairs sont encadrés par une personne rattachée au CLSC des Faubourgs. Elle assure le leadership du fonctionnement de l'ensemble du projet ainsi que de la mise en œuvre des décisions du comité de coordination. Placé entre le groupe des pairs et celui des partenaires, le rôle de la coordination est central dans le maintien des caractéristiques fondamentales du projet et donc, de sa qualité. A ce titre, cette personne travaille au quotidien à la concrétisation du difficile équilibre à maintenir, entre proximité avec le monde de la rue et rapprochement avec le monde de l'intervention socio-sanitaire. S'intéressant à maintenir la logique d'innovation sociale, cette personne doit en effet travailler sans cesse à l'harmonisation des points de vue des différents acteurs du projet, à assurer la pérennité de l'intervention et à adapter le projet aux différentes demandes, de même qu'aux différentes offres du milieu. La coordonnatrice est soutenue dans son rôle par le groupe des pairs et par le comité de coordination qui veillent collectivement à l'évolution du projet, dans le respect de ses orientations les plus fondamentales.

3.2 Le fonctionnement du projet

■

Le fonctionnement du projet s'appuie sur différentes modalités : des réunions; des rencontres entre les différents acteurs; de la formation et des activités à réaliser.

3.2.1 Les réunions

Les réunions sont nombreuses dans le projet : réunions hebdomadaires pour les pairs; de coordination; d'organisation des activités de recherche; du comité aviseur de la recherche ; réunions relatives au bilan annuel (*focus groups*). De façon systématique, le groupe des pairs se réunit une fois par semaine avec la coordonnatrice, afin de faire un suivi du travail dans

leur ressource respective et des différents points à traiter au fil des semaines : formations, activités spéciales, recherche, etc. Au début de la rencontre, un point spécifique, le «comment ça va ?», permet aux pairs de partager sur leur cheminement personnel, tant dans le groupe des pairs qu'au sein de la société.

Ces réunions permettent un partage d'informations, d'observations et de réflexions individuelles et collectives sur le rôle du pair et sur l'évolution de la situation des jeunes dans la rue. C'est l'occasion de développer des liens autant professionnels que personnels, qui favorisent le support et l'entraide entre pairs mais aussi des collaborations, à partir de leur organisme respectif et de formaliser ainsi les relations entre les différents acteurs du projet. Tous voient l'intérêt de ces réunions même si plusieurs pairs s'en plaignent, parce qu'elles prennent de ce temps précieux pour être sur «le terrain».

3.2.2 Les formations

Dans tout type d'intervention par les pairs, la question de la formation est centrale. Ici, elle est le fruit de différentes activités auxquelles participent les pairs, depuis le choix des thèmes de formation, jusqu'à leur évaluation. Ainsi, des formations de type plus traditionnel et des visites d'organismes du milieu, permettent d'outiller les pairs dans leur travail de prévention du VIH, du VHC, des autres ITSS et de la réduction des méfaits liés à la toxicomanie. Généralement, les demandes sont diverses : gestion de crise, éthique, enjeux liés au VHC, prévention du suicide, intervention en réduction des méfaits, écoute active, etc. ... Les pairs peuvent aussi faire des demandes de formation plus spécifiques au cours de l'année. Ces moments d'apprentissage constituent pour eux des temps pour se préparer davantage aux différentes situations auxquelles ils seront confrontés sur le terrain (suicide, problèmes de santé mentale, agressivité, etc.) et d'échanger leurs points de vue par rapport à ces problématiques. En effet, même si les pairs réfèrent aux intervenants de leurs ressources les jeunes aux prises avec des situations lourdes, il faut reconnaître que le tout premier contact passe souvent par eux.

La visite des autres organismes partenaires permet aux pairs de mieux connaître le fonctionnement et les intervenants des ressources à qui ils peuvent référer, en plus de

favoriser également l'intégration des nouveaux pairs, puisqu'ils sont jumelés pour une journée dans chacun des organismes partenaires. Ces visites assurent au nouveau pair non seulement une connaissance des organismes partenaires, mais aussi des occasions d'observer concrètement ce que représente le travail de son (sa) collègue de travail, en fonction des divers contextes d'intervention.

3.2.3 L'intervention

Le collectif d'intervention par les pairs comprend deux types d'intervention: *l'intervention individuelle* et les *activités spéciales*. L'intervention individuelle est réalisée sur le terrain, soit au sein des organismes partenaires ou dans le cadre du travail de rue ou de milieu. Elle est toujours encadrée par l'intervenant-superviseur de la ressource à laquelle le pair est rattaché. Le second type d'intervention est pratiqué auprès de groupes restreints de jeunes (des ateliers de cirque, par exemple) ou auprès d'un plus grand nombre (Festival d'expressions de la rue, Olympiades punk, show hépatite C).

Le travail individuel du pair dans l'organisme est un espace d'intervention relativement important dans le projet. Lorsqu'il s'agit pour lui de développer des activités à l'intérieur de sa ressource, la créativité, le sens de l'écoute, l'ouverture, sont des qualités sollicitées pour soutenir son intégration. Dans ce cadre, les pairs utilisent généralement des médiums qu'ils connaissent comme la musique, la peinture, le sport, le cirque, la cuisine, pour stimuler des échanges leur permettant de réaliser leur mandat de prévention. Si tous les pairs distribuent du matériel de prévention, certains vont tenter d'innover en ce domaine en cherchant à trouver le moment, la manière, le support le plus approprié, voire le plus attirant, pour faire de la prévention. On trouvera alors la distribution des condoms dans un programme d'activités du Festival d'expressions de la rue, propositions de «trucs» pour faciliter le transport sécuritaire du matériel de prévention des ITSS et de la contraception, à partir de supports plus discrets ou plus proches du « look » de la rue ou encore veiller à la disponibilité de condoms plus minces ou de grande taille, souvent en demande selon eux.

Au-delà de la distribution de matériel préventif, les pairs vont surtout travailler à bâtir des relations de confiance avec les jeunes. Ces liens sont le socle qui va leur permettre de mieux comprendre la situation du jeune, d'entrer dans sa sphère plus personnelle, d'offrir des références adéquates, de maintenir ces liens de façon à pouvoir aider les jeunes dans leur quotidien. En somme, ces relations vont construire l'espace d'échanges que les pairs vont

entretenir avec les jeunes, pour favoriser le mieux-être de ces derniers. Cet espace correspond bien au cycle du don de Godbout évoqué plus tôt, où les deux parties donnent, reçoivent et souvent dans le cas des pairs, rendent.

Le travail de rue constitue un axe d'intervention privilégié par les pairs, même si tous n'ont pas l'occasion d'en faire en raison du mandat spécifique de leur organisme partenaire ou du rôle qui leur est confié à l'intérieur de celui-ci. Dans le cadre du travail de rue, ils vont pouvoir utiliser leur connaissance du territoire et des espaces fréquentés par les jeunes pour mieux les rejoindre. A cet égard, ils deviennent de précieux collaborateurs pour aller à la rencontre des jeunes de la rue parfois les plus inaccessibles.

Enfin, le développement du travail de milieu, dans le cadre du projet d'intervention par les pairs, prend différentes formes. Les pairs, en accompagnant les jeunes dans les ressources dont ils ont besoin, favorisent les liens entre les divers espaces d'intervention. Ils participent en outre à des groupes de concertation ou encore à des opérations comme par exemple, *Opération Droits devant*, qui rassemble de nombreux intervenants dans un projet visant à défendre les droits des personnes de la rue, notamment en regard de leur judiciarisation.

La dimension collective de l'intervention peut prendre une autre forme par le biais d'activités spéciales qui impliquent non seulement les pairs mais également leur organisme respectif. Ces activités, comme le Show Hépatite C ou les Olympiades, orientées vers la prévention, sont construites en collaboration, pour soutenir le travail de prévention.

Finalement, le Festival d'expressions de la rue, organisé par les pairs depuis maintenant dix ans, constitue un évènement majeur pour le projet, qui lui permet de s'approprier pendant trois jours un parc de Montréal, pour montrer au grand public un autre visage des jeunes de la rue et pour faciliter en parallèle, la rencontre avec les résidents du quartier. Cet axe d'intervention autour de la cohabitation et du dialogue est par ailleurs un axe en développement dans le projet des pairs. La reconnaissance du projet d'intervention par les pairs dans le milieu a en effet eu pour conséquence de les amener à devenir des interlocuteurs privilégiés auprès de différentes instances qui oeuvrent autour du centre-ville de Montréal.

4. Le collectif d'intervention par les pairs : une contribution à la définition d'un nouveau modèle d'intervention

L'analyse des interventions utilisant l'approche par les pairs montre qu'il existe différents paradigmes à partir desquels un tel modèle construit sa légitimité théorique et ses cadres pratiques d'action. Appréhendés comme des idéaux-types, ces paradigmes témoignent de la richesse de cette catégorie d'interventions.

Le paradigme dominant est celui de *l'influence sociale*. Dans les interventions de ce type, le registre d'action est celui de l'éducationnel et de l'apprentissage. Le pair est considéré ici comme un vecteur d'influence à l'endroit de ses semblables. Il peut tantôt jouer le rôle d'une source d'information crédible, tantôt le rôle d'un éducateur de proximité. Dans une dynamique d'intervention en prévention, il s'agit alors, dans le cadre de ce paradigme, de soutenir la communication de messages de prévention vers les cibles désignées et de favoriser le changement de normes au regard des attitudes, des valeurs ou des comportements considérés comme inappropriés.

Si les pairs du collectif d'intervention jouent en partie ce rôle, cette dynamique unilatérale où l'influence est dirigée vers un groupe cible n'est pas centrale. Certes, l'accent est mis sur les relations avec les jeunes de la rue, dans le but d'influencer l'adoption d'attitudes et de comportements sécuritaires en regard des ITSS, mais les relations ne se limitent pas au seul groupe des jeunes de la rue, les pairs agissant aussi à l'égard du monde socio-sanitaire conventionnel. En ce sens, le projet d'intervention par les pairs emprunte au paradigme de l'influence sociale une partie de son cadre et de son registre d'action, mais retenons qu'il n'en fait pas sa seule vocation.

Un second paradigme, incontournable lorsqu'il est question d'intervention par les pairs, se construit autour de l'idée de *ressource sociale*. Il s'agit principalement d'interventions qui se bâtissent autour de la logique des groupes d'entraide, comme les communautés thérapeutiques de type par exemple, alcooliques anonymes. Dans ce paradigme, les relations entre les membres s'inscrivent dans une logique de groupe où la réciprocité et l'échange sont valorisés. Les membres, ou plus exactement le groupe des membres, devient alors une ressource sociale pour chacun, en leur permettant de donner et de prendre du soutien dans la relation à des semblables.

Le collectif d'intervention par les pairs reprend ici certaines modalités d'action de ce paradigme, notamment dans le cadre des rencontres d'équipe. Pour autant, l'entraide et le support portent généralement sur des interventions réalisées auprès des jeunes de la rue ou dans les organismes et de manière plus limitée, sur les difficultés personnelles des pairs. En ce sens, les rencontres de groupe visent moins une démarche thérapeutique collective, qu'une démarche de formation et de qualification, dans un esprit du maintien de l'authenticité et de la sincérité, en regard des interventions de chacun et en tant que membre d'un collectif. L'historique du projet montre en outre que l'attention portée, lors du recrutement de nouveaux pairs, à la dimension recul par rapport à la vie de rue, témoigne de cet engagement du projet vers une logique d'action de prévention et de formation plutôt qu'une logique thérapeutique. Les pairs feront encore face à des difficultés personnelles et pourront être soutenus par le groupe des pairs, mais il ne s'agit pas de la dimension essentielle du projet. Celui-ci est en somme davantage centré sur les actions à conduire collectivement ou individuellement, pour améliorer la situation des autres, celle des jeunes de la rue. Par exemple, les bilans personnels rédigés par les pairs illustrent bien le désir des pairs d'exploiter leur passage dans le projet comme source d'apprentissage de connaissances et de réalisations.

Pour mieux saisir la complexité du projet d'intervention par les pairs et sa polyvalence, un troisième paradigme, celui du *relais*, s'est imposé. Si dans le premier paradigme, celui de l'influence sociale, la ligne d'action est linéaire et dirigée vers le groupe-cible de la prévention et dans le second, celui de la ressource sociale, la ligne d'action est circulaire, au sein du groupe constitué par les pairs, dans le paradigme du relais, les lignes d'action sont diverses. D'une part, elles visent à faire le lien entre le monde social de la rue et des jeunes et le monde de l'intervention socio-sanitaire et communautaire. En ayant une place crédible dans chacun de ces deux mondes, le pair joue un rôle de passeur d'informations, d'attitudes, de valeurs et de comportements, en cherchant à traduire et à rapporter la réalité de l'Autre monde. Ce rôle est soutenu par le dispositif d'intervention lui-même, qui permet au pair d'avoir une place reconnue, au sein même des organismes partenaires. En somme, le modèle démontre une grande capacité d'adaptation, en offrant des opportunités pour le pair de naviguer entre la rue et d'autres mondes, d'interpréter et d'interpénétrer l'action sur le terrain. Ainsi, le pair joue un rôle, non pas simplement à l'égard des jeunes de la rue mais aussi des organismes, en tant qu'élément de sensibilisation, de formation et d'action en lien avec la réalité de la rue.

La reconnaissance de cette place et de ce rôle s'est gagnée au fil du temps et a permis de concrétiser la logique de relais. Ainsi, pour les organismes partenaires, la présence d'un pair peut faciliter ou améliorer l'accès à la rue, constituer une alternative dans la ressource pour les usagers, représenter une occasion de mieux comprendre son propre travail d'intervention grâce au regard du pair, permettre de voir les jeunes sous un autre jour, expérimenter de nouveaux liens. Qui plus est, dans le cadre de deux organismes en particulier, une collaboration inter-organisme a commencé à s'établir. Des pairs, exploitant leur liberté d'intervention, ont pu ainsi développer des projets associant deux organismes partenaires, fondamentalement différents (communautaire et institutionnel) qui ne travaillaient pas directement ensemble. Cette expérience d'échanges entre deux pairs facilite l'accessibilité des jeunes aux deux organismes et améliore de toutes parts le niveau d'information et de connaissance concernant «les autres». Ainsi, les pairs sont perçus comme des personnes favorisant l'accessibilité aux ressources. Un jeune ira même jusqu'à dire que le pair permet d'humaniser l'organisme public dont il parle. D'autres les considèrent comme des ponts entre les jeunes et les intervenants ou encore entre les jeunes et la ressource, voire entre les jeunes et les ressources institutionnelles.

Précisons ici, pour que cette dynamique de relais s'instaure, l'exigence d'une reconnaissance réciproque et mutuelle mais aussi d'une ouverture vers une pratique engagée, permettant de faire une place aux pairs dans les organismes partenaires d'accueil, comme dans l'intervention. Pour autant, cette logique de relais ne conduit pas simplement à une instrumentalisation du pair comme passeur ou traducteur de la réalité d'un Autre monde. En lui reconnaissant une place et un rôle entier dans cette logique de relais, le pair, au même titre que le groupe des pairs, devient un phare pour le dispositif d'intervention.

En témoignent la valeur accordée aux pairs dans la description du Collectif ou encore, la place qui leur est réservée dans la prise de décisions, mais aussi la position qu'acceptent d'assumer, davantage dans l'ombre, les autres acteurs du projet d'intervention : de la coordonnatrice aux représentants des organismes partenaires, jusqu'aux intervenants superviseurs. La couleur du projet est celle des pairs, même si elle est constamment négociée avec les autres acteurs. Cette couleur forte et la dynamique de négociation qui participe à son renforcement, ont d'ailleurs permis d'inscrire le projet dans la durée. En effet, l'histoire du projet montre comment il aurait pu être différent, dix ans plus tard, en raison des propositions

paradoxaux, internes comme externes, qui ont été soumises et des enjeux qu'elles soulevaient. De l'autonomie complète du projet à l'insertion sociale et professionnelle des pairs, voire des jeunes de la rue, le projet a connu de nombreuses discussions et débats quant à ses orientations. La négociation, tout comme le maintien et le respect de l'intérêt des jeunes d'abord et d'un certain équilibre dans les pouvoirs, malgré des éclairages différents, ont contribué à en faire un collectif fort, unique et pérenne.

On comprend par ailleurs que la dynamique de relais s'instaure aussi dans le dispositif structurel même du projet. En effet, aucune durée n'est associée à l'engagement d'un pair. Chaque pair réalise en quelque sorte un passage, plus ou moins long, au sein de ce projet. Ainsi, les pairs se « relaient » aussi entre eux. Dès lors certains acteurs jouent un rôle singulier de gardiens du projet et assurent alors le relais entre les générations de pairs mais aussi entre les autres acteurs, pour soutenir l'histoire des orientations du projet. Le relais s'exerce donc aussi dans cette transmission de la mémoire du projet et de sa philosophie.

Au plan de l'approche, cette logique de relais place les pairs dans un positionnement stratégique quant à la définition de la prévention qu'ils souhaitent incarner. D'une part, le projet est sujet à des vagues, tantôt plus interventionnistes ou plus engagées, tantôt plus discrètes ou *low profile*. Il n'est pas coupé du reste du monde et il suit, à petite échelle, les mouvements des modes d'intervention qui passent. D'autre part, le projet a un mandat, celui de la prévention des ITSS. Or, pour les pairs, ce mandat est traduit en mission, la santé devant être abordée de manière globale. Ce regard global les conduit à redéfinir la prévention, à partir des situations vécues par les jeunes, en visant davantage un mieux-être que des comportements spécifiques. Il s'agit alors de travailler sur l'alimentation, l'activité physique, le logement, le budget, ou les loisirs. L'idée « d'un corps sain dans un esprit sain » gouverne cette dynamique de prévention. C'est somme toute, à partir du regard croisé entre les attentes institutionnelles de la santé et leurs propres expériences de pairs, que leur positionnement de relais va contribuer à trouver de nouvelles manières de le dire et de le vivre.

Cette position leur permet en outre de mettre à profit leur créativité et leur talent artistique, pour promouvoir de nouvelles activités de prévention, plus proches de la réalité et des intérêts des jeunes de la rue. Par le Festival d'expressions de la rue, les Olympiades, le Show Hépatite C, des murales lors d'événements spéciaux ou par les activités qu'ils réalisent au

sein de leur organisme partenaire respectif (ateliers de cirque, programme d'entraînement physique, plateau de DJ, livre de recettes, etc.), les pairs utilisent leur position pour interpeller voire questionner les représentations sociales relatives aux jeunes de la rue, aux problèmes qu'ils vivent et aux stratégies de prévention qui leur sont dédiées et proposer d'autres avenues d'interventions préventives. Toutes ces actions ont en commun de travailler non pas sur la vulnérabilité des jeunes mais sur leurs potentialités et leurs intérêts. En ce sens, il s'agit de co-construire avec les jeunes de la rue, un rôle d'acteur et de sujet en regard de leur santé mais aussi plus généralement, en regard de leur situation de vie. Il ne s'agit pas non plus de rendre compte de la dureté de la rue, ni même de ses méfaits mais bien de soutenir des manières d'y faire face. La santé devient ici un espace-jeu de la vie où chacun peut être créateur et non plus l'objet d'une norme imposée et désincarnée.

Dès lors, le positionnement en termes de relais ouvre la porte à l'innovation sur la question de la prévention elle-même. Construite de manière positive, la logique préventive défendue par les pairs s'inscrit bien davantage dans le soin de soi et dans le souci de l'Autre, que dans la protection contre la maladie. Dans cette perspective, la distribution de seringues et de condoms relève plus d'un apprentissage du soin de soi et du souci de l'Autre, qu'à l'adhésion à une norme d'un comportement sécuritaire. Aux yeux des pairs, ces apprentissages constituent pour le jeune une manière de se raccrocher, de se rapprocher du monde social et des autres. Cette philosophie d'action permet aux pairs en outre d'entrer en relation avec les jeunes de la rue dans un cadre qui veut mettre en valeur la relation humaine et le bon sens.

L'innovation dont il est ici question est en quelque sorte le moteur du déploiement d'activités de prévention qui se situent le plus souvent dans un cadre artistique et ludique, témoignant de la connaissance des pairs au sujet des intérêts et des valeurs des jeunes de la rue, tout comme de leur marginalité par rapport aux valeurs dominantes. À ce titre, les pairs innoveront en montrant que la santé n'est pas une valeur dominante qui s'incarne dans des comportements sécuritaires mais une valeur personnelle, immanente, individuelle, qui permet de se projeter dans un futur possible, y compris dans des formes de marginalités.

Cette trop sommaire description du modèle d'intervention par les pairs, développée en terme de relais, ne peut être conclue sans souligner ce que ce modèle exige, de la part de tous, de respect d'un équilibre fragile, des positionnements, des rôles et de la place de chacun. Pour être un relais en effet, il importe d'être placé en tension entre deux pôles qui ne sont pas

exempts non plus de tensions : le pôle conventionnel et le pôle marginal. Cette position, si elle rend le projet vulnérable, elle fait aussi, paradoxalement, sa force. Dire du projet, qu'il est un funambule - qui travaille sur son fil de fer à relayer les deux mondes, ceux-ci concourant simultanément à conserver son équilibre, comme à le perdre - constitue peut-être l'image la plus parlante pour décrire ce projet.

Un tel modèle d'intervention, inscrit dans un paradigme du relais, contribue à repenser très largement l'intervention en matière de prévention réalisée auprès des jeunes de la rue, en favorisant l'émergence d'une nouvelle dynamique de *reconnaissance*.

5. La construction d'une nouvelle dynamique de reconnaissance

La question des jeunes de la rue s'ancre le plus souvent dans des représentations négatives de leur mode de vie, voire des jeunes eux-mêmes. Qu'ils soient définis comme délinquants ou comme victimes, ils font en effet rarement l'objet de l'unanimité (Rivard, 2004; Bellot, 2001). Or, en leur offrant un rôle de relais, le projet d'intervention par les pairs tente de transformer l'image de ces jeunes, en reconnaissant leurs savoirs expérientiels. Ainsi, le rôle et la position qu'occupent les pairs deviennent des éléments moteurs à l'émergence de nouvelles formes de reconnaissances, où les jeunes peuvent avoir une place en tant qu'acteurs de l'intervention.

La présentation du paradigme du relais élaboré antérieurement a permis de rendre compte de la logique de rapprochement entre différents mondes sociaux que réalise le collectif d'intervention par les pairs. Mu par une dynamique communautaire, le collectif d'intervention par les pairs agit très concrètement dans son milieu. Ainsi, le projet d'intervention par les pairs est devenu au fil des ans, un acteur décisif dans le centre-ville, en ce qui a trait à la définition et à la place de la marginalité ainsi qu'à sa reconnaissance. En ce sens, par ses multiples espaces relationnels qu'il met de l'avant, le projet ouvre sur des ambiances de dialogue et de travail collectif et facilite la médiation entre les groupes d'acteurs qui vivent ou travaillent au centre-ville, pour le plus grand bénéfice des jeunes de la rue.

À cette position stratégique du Collectif, le Festival d'expressions de la rue contribue largement. D'une part, il représente une activité d'animation dans le centre-ville au même titre que d'autres Festivals, né du désir d'offrir aux jeunes de la rue un espace pour fêter et pour

s'afficher. D'autre part, il est un lieu de rendez-vous des nombreuses cultures qui habitent le centre-ville et s'avère un temps privilégié – sorte de rencontre intergénérationnelle et intercitoyenne - pour accroître la convivialité entre les jeunes et les autres citoyens. Sa vocation non commerciale représente une opportunité pour le jeune de participer à un événement hors du commun. Véritable tremplin, il est le temps par excellence de la multiplication, voire de la révélation du potentiel et des aptitudes méconnus des jeunes (cirque, dessin, danse, musique, support aux pairs, etc.) et donc de leur expression par la voie des arts. Les jeunes usent de la poésie d'ailleurs pour parler du Festival en le qualifiant de lieu « de paix; de la diversité urbaine culturelle; de rencontre de la marginalité; d'expression des enfants de la nuit ». Le Festival est l'occasion de prendre une place, de s'exprimer, d'échanger, de sensibiliser, de voir des films en plein air, de faire quelques sous et de manger gratuitement. Le niveau élevé d'achalandage par les jeunes et bien d'autres types de personnes d'ailleurs, le plaisir qu'ils y trouvent et le sentiment de sécurité qu'ils y ressentent, sont parmi les commentaires des jeunes les plus fréquemment cités. Il est rare en effet que les jeunes de la rue puissent se rassembler en un lieu unique, qu'ils se l'approprient pendant quelques jours, sans devoir se méfier des policiers et de leurs contraventions pour occupation illégale de l'espace public.

Dix années plus tard, le Festival d'expressions de la rue est devenu un événement notoire et sa contribution aux jeunes, outre ce qui précède, s'illustre par des activités concrètes: sensibilisation et informations liées au projet d'intervention par les pairs, aux ITSS et à beaucoup d'autres sujets d'actualité : protection de l'environnement, tatouage, organismes d'intérêt pour les jeunes, etc. Des services sont également offerts sur place : clinique de vaccination, personnel de santé, massages et autres. Le tout, contribue toujours à soutenir le dialogue et les espaces de relais, entre les groupes d'acteurs travaillant ou vivant au centre-ville. Il est le reflet d'une dynamique de médiation sociale et collective que le projet des pairs porte en lui. Ainsi, au fil des années, ce Festival, en se consolidant, a permis de concrétiser une place plus importante au projet des pairs mais aussi aux jeunes de la rue et à leurs réalisations. Les dernières éditions montrent encore davantage qu'il s'agit de présenter les jeunes sous un autre angle en permettant non plus simplement aux organismes de s'exposer mais aussi à des projets réalisés par des jeunes. Or, le Festival n'est pas simplement une vitrine pour ces réalisations, il est aussi un espace de dialogue qui permet à des groupes d'acteurs qui s'ignorent, de se parler, de mieux se comprendre, dans un contexte festif. Qui plus est, la mission qu'il se donne depuis 2 ans se veut plus ambitieuse encore : accroître la

tolérance à la différence, tant dans la population en général que chez les jeunes eux-mêmes; diminuer les préjugés de part et d'autre et à l'intérieur même du milieu de la rue (groupes punk, hip-hop, etc.). En somme, il s'agit d'ouvrir sur la différence.

Cette contribution marquée pour le milieu de vie du centre-ville n'est pourtant pas l'objet principal du projet d'intervention par les pairs. Elle participe à la concrétisation de la mission que se donnent les pairs : *la promotion de l'alternatif et le changement des regards portés sur les jeunes de la rue et sur les jeunes en général*. Les trois jours du Festival contribuent sans nul doute à cette mission, bien intégrée à la prévention et aux enjeux de santé. Ultimement, cette activité d'importance se réalise pourtant encore dans l'informel et avec peu de moyens.

La participation du projet des pairs à des espaces de concertation témoigne aussi de la position occupée par le projet. Tout en conservant son statut singulier, le projet des pairs poursuit son action centrale au centre-ville en jouant son rôle d'acteur-citoyen. Cette participation illustre un projet qui est simultanément partie et produit de la reconnaissance, laquelle lui permet par ailleurs d'agir comme relais en lui conférant une certaine influence politique.

Tout ceci fait des pairs, tout comme du projet dont ils sont les membres, de véritables interprètes de la culture du milieu de la rue, en se situant au centre d'un réseau multi-sectoriel et multi-niveaux auquel ils réfèrent, soit sur le plan personnel soit dans le cadre de leurs fonctions. Le projet agit donc comme un relais reconnu qui permet de soutenir le changement de perspective sur les jeunes de la rue, en développant notamment des opportunités de rencontres et d'échanges entre différents acteurs du centre-ville. Témoins privilégiés des ponts possibles entre la marginalité et la conventionalité, les pairs assument ce relais entre les deux mondes, révélant ainsi la qualité d'acteur d'intervention de ces jeunes issus du monde de la rue, d'ailleurs de plus en plus reconnue.

Si la reconnaissance extérieure témoigne de l'évolution du projet dans le milieu, cela n'empêche pas le groupe des pairs d'assurer une vigilance sur le contenu de leur démarche et de développer de nouveaux rapports entre les jeunes et l'intervention.

6. Le développement de nouveaux rapports sociaux dans l'intervention

La dynamique de relais, mue par la reconnaissance du milieu, offre l'opportunité, nous l'avons vu, de créer de nouveaux rapports sociaux entre les acteurs de l'intervention, mais aussi entre les jeunes de la rue et le monde de l'intervention. Le collectif d'intervention par les pairs est producteur d'une dynamique de relais tant dans son fonctionnement interne, qu'à l'externe. Il est aussi une opportunité pour les organismes partenaires de tisser de nouveaux liens entre eux, avec les pairs et pour les pairs, constituant des occasions multipliées de créer des ponts avec les jeunes de la rue.

6.1 Le travail de partenariat

Pour l'organisme partenaire, l'acceptation d'un pair dans son équipe d'intervention sous-tend une forme de reconnaissance de la potentialité des jeunes de la rue comme acteur de l'intervention. Cela signifie de reconnaître et de faire valoir une place à des jeunes qui sont généralement définis comme les usagers, les clients ou les bénéficiaires qui fréquentent l'organisme. Pourtant, l'implication d'un pair dans un organisme constitue une manière d'assurer une pratique engagée pour et par les jeunes, tout en assumant le caractère novateur et créateur de leurs interventions et leur capacité de rejoindre des jeunes difficilement accessibles autrement. Or, le même exercice est exigé de la part des pairs qui doivent reconnaître le bien-fondé des organismes qui s'inscrivent dans la démarche du projet. Ainsi, l'amplitude d'agir des pairs et du groupe des pairs n'est possible que sous la condition essentielle de la reconnaissance réciproque et d'une ouverture mutuelle à une pratique engagée envers les jeunes. Les organismes partenaires ont besoin de nouer de forts liens entre eux pour soutenir le développement d'un tel modèle d'intervention. C'est, par exemple, au sein des réunions de coordination ou des rencontres autour du bilan annuel, que les partenaires vont pouvoir témoigner de leur expérience d'intégration d'un pair dans leur équipe de travail. Une telle expérience d'intégration soulève d'ailleurs de nombreux défis, toujours relatifs au rôle et à la place accordée au pair. Il s'agira de se renseigner mutuellement sur les manières de gérer les enjeux de confidentialité par exemple, sur la place du pair dans les réunions cliniques, dans le travail de rue ou avec son intervenant-superviseur.

Au même titre que chaque organisme appréhende différemment les jeunes de la rue, ils ont des façons diverses d'interagir avec le pair qu'ils accueillent, même si tous ont en commun le désir de lui faire une place réelle au sein de leur organisation. Si cette intégration pousse à poser un autre regard sur les jeunes, elle permet aussi d'ouvrir à d'autres façons de faire, de voir et d'aborder les jeunes de la rue. Les organismes partenaires rapportent que la présence d'un pair en leur sein permet d'assurer un lien authentique avec la rue. Elle contribue en outre à faciliter le travail d'« outreach » de l'organisme ou encore, le travail inter-organisme. Le partenariat constitué autour du collectif des pairs est donc riche d'enseignements et d'échanges entre les organismes partenaires eux-mêmes.

Cette richesse se concrétise aussi entre les mêmes organismes partenaires et les pairs. La création par les pairs d'activités de prévention au sein de l'organisme, de même qu'à l'extérieur de celui-ci en sont des exemples. Une activité nommée « Olympiades punks » s'est révélée pour les intervenants de l'organisme, hôte de cet événement, un moment fort où ils ont noté un changement d'atmosphère dans leur organisme et découvert des jeunes enjoués, débordants d'énergie. Les intervenants ont vu en cette occasion « leurs jeunes » sous un autre jour. Pour certains, cela a signifié une occasion de rapprochement. Dans d'autres circonstances, on observe des situations d'apprentissage réciproque, informel, entre l'intervenant superviseur et le pair. D'un côté, le pair apporte sa connaissance de la rue, de l'autre l'intervenant partage sa connaissance de l'intervention et du réseau des ressources.

Si l'ensemble de ces relations entre les organismes et avec les pairs permet de soutenir le développement d'un cadre d'intervention novateur, rappelons ici ce qu'elles peuvent comporter d'exigences. Le collectif étant gouverné de manière égalitaire, les organismes partenaires doivent tenir compte du point de vue des pairs tout comme ceux-ci de celui des organismes. Les frictions sont nombreuses, notamment lorsqu'un organisme partenaire ne parvient pas à intégrer de manière satisfaisante un pair, c'est-à-dire à lui faire une place réelle, qui va au-delà de son instrumentalisation, comme « connaisseur du milieu de la rue ». À l'inverse, lorsque le pair vit de l'instabilité dans sa trajectoire personnelle, ceci peut mettre l'organisme partenaire dans une situation inconfortable, entre l'urgence d'aider et celle de « congédier ». L'équilibre entre l'ouverture, le dialogue, l'engagement, qu'exige le projet, avec la vulnérabilité et la fragilité des pairs en tant que personnes, fait toujours partie des tensions vécues dans le quotidien du projet. L'expérience rappelle qu'un pair trop éloigné de la rue ne parvient plus à jouer son rôle de relais, un pair trop proche non plus. Pour assumer

pleinement son rôle de relais, un pair a besoin d'occuper une place réelle dans le milieu de l'intervention.

La présence des pairs dans les organismes et le travail de partenariat entre ceux-ci rendent incontournable de poursuivre les réflexions sur la rue, sur l'intervention, la prévention et les représentations relatives aux jeunes de la rue. Sensibles à la mouvance du milieu de la rue, les pairs deviennent des informateurs-clés pour mieux comprendre les changements et donc ajuster la réponse aux besoins des jeunes. Une présence de 28 heures par semaine contribue également à faire des pairs des acteurs importants et bien visibles dans le milieu.

6.2 L'authenticité des relations pairs-jeunes

Nous avons déjà insisté sur le fait que la dimension relationnelle constituait l'enjeu primordial dans toute approche par les pairs. Ici, la nature de la relation prend tout son sens. La relation pair-jeune est en quelque sorte le plus petit dénominateur commun du projet d'intervention par les pairs, à partir duquel s'est construit l'ensemble de la démarche. Le travail relationnel construit par les pairs avec les jeunes de la rue demeure en effet le socle à partir duquel ils vont pouvoir travailler comme pairs. En effet, au-delà de leur position de relais et des savoirs et expériences qu'ils font circuler, la construction de leurs relations est empreinte d'authenticité qui va faciliter la réalisation de l'intervention.

En s'attardant au soin de soi et à l'intérêt porté à « l'Autre », les pairs construisent leurs relations sur une base informelle, à partir de la globalité constructrice de la personne plutôt qu'à partir de sa souffrance. Cette logique de la relation rappelle les pratiques informelles telles qu'elles ont été développées dans l'action communautaire à ses origines. Elles montrent l'importance de la relation pour soutenir une intervention, notamment en participant au quotidien des individus. Cette dynamique de co-construction et de faire avec s'inscrit dans une logique d'intervention où le savoir-être structure davantage l'intervention que le savoir-faire. Dès lors, les jeunes rencontrés disent qu'ils ne se sentent pas forcés de changer et restent avec l'impression agréable d'être davantage respectés pour ce qu'ils sont réellement. Ce rapport d'authenticité permet de développer des relations basées sur la confiance et le respect et non pas sur des impératifs de changement. Il est la clé du suivi et de la continuité de la relation entre le pair et le jeune.

Le pair se fond dans le décor. Les jeunes ne savent pas toujours tout de suite qu'il est pair. C'est un mystère que quelques pairs aiment d'ailleurs entretenir, comme pour préserver la nature informelle et spontanée qui prend une grande place dans leur approche. Les pairs prennent le temps de discuter de tout et de rien avec les jeunes, sachant que l'établissement d'une relation de confiance passe par cette étape. Une relation de confiance qui justement est préalable à toute discussion autour de thèmes comme la prévention par exemple : « Avec un pair t'es pas obligé d'atteindre tes buts, si tu veux parler avec le pair tu vas jaser avec, si t'as envie de parler de choses sérieuses tu vas faire avec. Si t'as envie de parler juste de la pluie et du beau temps avec le pair, tu peux le faire ». Ainsi, l'authenticité du pair est valorisée et celle du jeune respectée.

Le partage d'expériences vécues constitue un autre atout relationnel des pairs contribuant à influencer positivement les jeunes avec lesquels les pairs interviennent. En ce sens, le travail relationnel authentique qu'entreprennent les pairs, les positionnent dans le paradigme de l'influence. Pour autant, ils souhaitent moins être des modèles en présentant une voie à suivre, que des transmetteurs d'informations et d'expériences, même si les jeunes peuvent les percevoir comme des modèles. Les pairs sont conscients qu'à l'intérieur d'une discussion banale en apparence, des messages subtils se glissent en douceur et que ces messages font leur chemin pour vraiment prendre tout leur sens en temps et lieu. Les sujets plus délicats, plus intimes (prostitution, trans-sexualité, sida, etc.) trouvent une écoute attentive, compréhensive et empathique auprès des pairs, très souvent parce que ceux-ci ont connu des situations comparables. Ce constat permet la création de liens privilégiés pair-jeune et fera que ce dernier reviendra vers le pair en d'autres circonstances. Les pairs sont considérés dans leur milieu comme des individus authentiques. Pour certains pairs, l'authenticité constitue en quelque sorte une condition gagnante à l'établissement d'une relation. Cette volonté à rester soi, peu importe la situation, est fort appréciée des jeunes : « Ce que j'aime avec le pair, c'est que s'il y a quelque chose qui va pas, il le dit tout de suite, il tourne pas autour du pot tu sais. C'est ça qui est le fun avec le pair tu sais ». Dans leur lien avec les pairs, la plupart des jeunes ont dit apprécier la proximité; le fait de se sentir d'égal à égal; la liberté; la confiance; le respect, l'ouverture d'esprit et l'intérêt.

Dans cette dynamique relationnelle, la prévention a sa place tout comme la référence. Pour autant, la prévention, comme la référence, vont être harmonisées avec la situation de vie de la personne, ses intérêts et ses désirs. Une bonne part des réalisations dont les pairs sont fiers se

trouve dans le domaine de la prévention : collaboration avec le Cirque du Soleil pour des ateliers de cirque; échange et récupération de seringues; utilisation de condoms et distribution d'informations sur le mode de vie dans la rue; pour ne donner que ces exemples. Les observations témoignent du respect, perceptible dans la transmission de savoirs préventifs. En effet, les pairs se gardent bien de trop en parler, afin de ne pas effaroucher les jeunes ou les ennuyer. Il ne s'agit pas de dire quoi faire avant même d'avoir suscité l'intérêt du jeune, mais de cultiver un soin de soi, une estime de soi où le jeune en s'intéressant à sa propre valeur et à la construction de sa voie, trouvera les clés de sa propre prévention et de son propre mieux-être. Ce travail relationnel, dans l'authenticité et la proximité, demeure exigeant pour les pairs. Ils doivent aussi composer avec leurs propres limites lorsqu'ils sont présents dans le milieu ou lorsqu'ils entrent en relation avec des amis

Somme toute, la participation des pairs au projet d'intervention leur permet de réaliser autrement les dynamiques d'entraide et de support qu'ils exerçaient la plupart du temps avant, alors qu'ils étaient encore très proches de la rue. Ainsi, le modèle pourrait s'illustrer par une boucle sans fin, un lieu de circulation de savoirs et d'expériences, sorte de plaque tournante, où des jeunes poursuivent leur cheminement, leur permettant de redonner à d'autres jeunes ce qu'ils ont eux-mêmes reçu et ce qu'ils reçoivent encore, jusqu'à ce qu'ils se sentent prêts à passer à autre chose, laissant leur place à d'autres jeunes et ainsi de suite. Le modèle permet aux pairs de développer « leur mission personnelle », c'est à dire ce qui leur est cher, ce qui est inhérent à leurs valeurs profondes. En ce sens, il n'existe pas une trajectoire, une manière de participer au projet, d'y construire un sens et un cadre d'action. Chacun va façonner, co-construire avec son organisme de rattachement, le groupe de pair et le projet dans son ensemble, une manière de faire, de vivre, de penser et d'être, tout en répondant au mandat général de prévention du projet. C'est pourquoi, tous les pairs s'entendent pour dire que le rôle de pair nécessite don de soi et engagement, envers soi-même et envers les autres, doublé d'une bonne dose de créativité.

7. La contribution au renouvellement des stratégies de prévention

Nous avons vu comment le modèle d'intervention, développé à partir d'un cadre de relais, permet de soutenir un travail de reconnaissance et de transformation des rapports sociaux, particulièrement riche et novateur pour l'ensemble des acteurs concernés. Pourtant, cette

innovation, cette manière nouvelle de faire et d'agir en intervention, constitue aussi une opportunité particulièrement féconde pour renouveler les stratégies de prévention. Rappelons ici, que la plupart des pairs sont motivés par le désir de redonner à la communauté ce qu'ils ont reçu - expérience de rue ou services utilisés - en disséminant des modèles positifs de marginalité.

Le relais est assuré de trois manières. *Primo*, par la circulation des savoirs savants et expérientiels. La nature même de l'intervention par les pairs fait une place importante aux savoirs expérientiels. En effet, les pairs sont aussi recrutés en raison des expériences qu'ils ont eues et la manière dont ils les ont intégrées à leur vie. La formation pour sa part, permet aux pairs d'acquérir d'autres savoirs sur le contenu et les modalités des stratégies d'intervention et de prévention qu'ils auront à mettre en œuvre. Ce double apprentissage en fait des leaders particulièrement appropriés pour soutenir leur rôle de relais. En ce qui concerne plus précisément la prévention des ITSS, la circulation des savoirs s'opère au quotidien. Les pairs adaptent les messages à la réalité des jeunes, mais font aussi remonter les questionnements dans le monde de l'intervention socio-sanitaire. Par conséquent, la dynamique de cette circulation se construit aussi sur le mode de l'échange.

Le cadre de prévention du pair est donc celui du quotidien et de la relation. Ainsi, plus que des conseils ou des commandements, les pairs peuvent se raconter simplement, témoigner de leur propre expérience. Ainsi, la prévention n'est pas structurée dans un cadre rigide d'attitudes, de comportements à faire ou ne pas faire, ni fondée sur la conviction ou la persuasion mais s'ancre au contraire dans un récit de soi qui permet de rendre compte du jeu des contraintes et des choix possibles. Cette similarité des expériences de vie se traduit par l'aisance pour certains pairs d'entrer en contact, voire une facilité à transmettre un message de prévention une fois que la relation de confiance est établie. Dans ce type de rapport social, la dynamique d'apprentissage et d'influence n'est pas perçue de manière hiérarchisée, mais de manière égalitaire. On apprend de quelqu'un qui nous ressemble.

Cette dynamique conduit directement à la notion de modèle, les pairs devenant des modèles pour leurs semblables. Pourtant, les pairs, en entretenant la logique de l'informel et celle de la co-construction, ne se servent pas de leurs expériences et de leurs connaissances pour obtenir l'adhésion des autres à ce qu'ils sont, mais davantage pour échanger sur les opportunités que le jeune de la rue détient pour prendre soin de sa personne et des autres. Si avec les jeunes, la

dynamique de réciprocité est intrinsèque à l'approche des pairs, elle apparaît de la même façon lorsque ceux-ci s'adressent au monde conventionnel de l'intervention, par exemple les intervenants qu'ils côtoient dans leur organisme respectif ou les autres acteurs avec qui ils échangent dans le cadre des divers espaces de concertation. *Secondo*, le relais est assuré en soutenant le développement d'activités, de stratégies et d'outils de prévention originaux. Forts des relations de confiance qu'ils établissent, les pairs ont à cœur de diffuser et de soutenir la prévention d'une manière qui leur ressemble. A ce titre, ils vont user de créativité pour développer une prévention adaptée au monde de la rue qu'ils ont connu. Ils prennent le jeune là où il en est, pour montrer, à partir de sa propre expérience souvent, comment il peut répondre à son problème en prenant soin de lui. Les pairs, en utilisant leur relation de proximité dans le quotidien des jeunes, peuvent en effet mieux saisir les difficultés qui semblent les plus prégnantes. Tantôt, il peut s'agir d'un budget, tantôt de déconstruire le tabou sur une demande d'aide psychologique, tantôt de montrer comment mieux s'alimenter ou bien de la création de nouveaux outils, comme un condom géant qui permet de faire une performance circassienne. Ainsi, au-delà des stratégies habituelles de prévention des ITSS, les pairs s'appuient sur la réalité du jeune, ses forces et ses difficultés, pour générer la construction d'un souci de soi.

Tertio, le regard global porté sur la santé des jeunes de la rue contribue aussi à l'idée de relais. On l'a vu plus tôt, les pairs sont motivés par le souci de créer des outils de prévention plus adaptés aux besoins des jeunes. Récemment, ils ont développé un guide de recettes végétariennes, adapté aux personnes atteintes du VHC. Cette expérience illustre bien la part de la créativité mise au service de la santé globale à travers un message de prévention adapté et performant. D'une part, les recettes sont végétariennes, car bon nombre de jeunes de la rue le sont. D'autre part, elles sont peu coûteuses, faciles à effectuer et exigent peu d'ustensiles. Ainsi, elles sont accessibles. Plus encore, le guide propose des conseils et des informations sur le VHC mais aussi sur des stratégies possibles d'automédication par les plantes ou par les aliments, dans un cadre supervisé par des nutritionnistes et des médecins. De plus, si le fond de ce guide est particulièrement adapté au monde de la rue, la forme l'est aussi, puisque les images et les logos ont été minutieusement pensés pour rejoindre les goûts des jeunes. Enfin, outre le fait de diffuser massivement le guide, les pairs ont créé en parallèle, une cuisine collective, permettant aux jeunes de la rue et aux pairs, de tester la faisabilité des recettes et de les goûter, dans un contexte agréable. Juxtées aux informations précédentes, on saisit mieux ici que les pairs continuent à prendre soin d'eux, tout en prenant soin des autres.

• **En conclusion : une contribution à la promotion de l'alternatif : le don pour faire le lien entre normalité et marginalité.**

Le dispositif de l'intervention par les pairs, enchâssé dans un cadre de relais comme nous l'avons présenté, participe à une dynamique de dialogue entre deux mondes, en cherchant de part et d'autre une meilleure compréhension de la réalité de l'Autre. Cette dynamique contribue à renforcer le rapprochement entre des positions habituellement qualifiées d'antagonistes : la normalité et la marginalité. Loin de la tentative de normalisation il s'agit bien davantage de reconnaître et faire reconnaître chez les uns comme chez les autres, un style et une manière d'être et de vivre. Cette démarche de reconnaissance peut s'apparenter à une «promotion de l'alternatif», dans la mesure où il s'agit de promouvoir une certaine conciliation d'impératifs contradictoires.

Que ce soit par des activités spéciales ou par le biais des activités quotidiennes, les pairs tissent des relations qui leur permettent de co-construire un regard sur la prévention et sur la santé. Ce travail donne l'occasion de promouvoir des modes alternatifs, dans la mesure où ils voient le jour à partir des valeurs et des intérêts des jeunes, sans toutefois entrer en contradiction avec les valeurs et les intérêts sociétaux.

Le mode de relation promu par les pairs constitue aussi une version alternative de l'intervention, privilégiant les relations de proximité, aux relations d'intervention traditionnelle. Les pairs, cette fois, se convertissent en enseignants et démontrent au monde de l'intervention et à ses membres qu'il est possible, dans certaines circonstances, voire avantageux, d'agir autrement avec les jeunes de la rue.

Le ciment de ce modèle alternatif se définit autour de dynamiques d'engagement pour soi et pour les autres. En effet, qu'il s'agisse du cadre théorique qui invite à prendre soin de soi, du cadre d'intervention qui met de l'avant l'établissement de relations de proximité et d'échanges avec les jeunes de la rue, ou encore de la dimension qui établit la reconnaissance dans les relations entre pairs et partenaires, le modèle vise à promouvoir un engagement de tous dans un projet commun, soit l'amélioration de la situation des jeunes en regard du bien-être et de la santé. Tous les pairs partagent la conviction que leurs petites contributions au quotidien participent à faire bouger, pour le meilleur, des petits bouts de ce monde.

Reprenant les caractéristiques du don moderne défini par Godbout, le modèle d'intervention par les pairs « se fait sans bruit, il exige cependant un engagement volontaire, une authenticité et une sincérité ». Le Collectif d'intervention par les pairs est une force en soi. Il redonne un sens à la « communauté », car c'est dans le creuset de la communauté que se déclinent les logiques de reconnaissance et de réciprocité, qui permettent de soutenir le développement de l'individu, son identité, mais aussi ses relations à l'Autre. Ce cadre « communautaire » permet sans nul de doute d'investir les voies de l'alternatif pour contrer les injustices.

Bibliographie

- AUTÈS, M (1998). «La relation de service identitaire ou la relation de service sans services», *Lien social et Politique*, vol 40, 47-54
- BELLOT, C (2001). *Le monde social de la rue : expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*, Montréal, Thèse de doctorat, École de Criminologie, Université de Montréal
- BREVIGLIERI, M (2005). *L'usage et l'habiter, Contribution à une sociologie de la proximité*, Paris, Economica.
- COYLE, S.; NEEDLE, R.H.; NORMAND, J. (1998). «Outreach-based HIV prevention for injecting drug users», *Public Health Report*, vol. 113,1, Washington .
- DE GAUJELAC, V. (2005). *La société malade de la gestion: idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*, Paris, Éditions du Seuil.
- DEJOURS, C. (1998). *Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale*. Paris, Éditions du Seuil.
- FASSIN, D. (2004). *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*. Paris, La Découverte.
- GODBOUT, J. T. (1992). *L'esprit du don*, Paris, Éditions La Découverte.
- GODBOUT, J. T., & CHARBONNEAU, J. (1996). *La circulation du don dans la parenté: Une roue qui tourne*, Montréal, Institut national de la recherche scientifique (INRS-Urbanisation).
- GODBOUT, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo oeconomicus*, Montréal, Éditions du Boréal.
- GOYETTE, M., C. BELLOT ET J.-P. PANET-RAYMOND (2006). *Le Projet SOLIDARITÉ*

JEUNESSE: Dynamiques partenariales et insertion des jeunes en difficulté, Sainte-Foy, PUQ, Collection Problèmes sociaux et interventions sociales.

- HÉBERT, J. (1986). *Le groupe de pairs comme moyen de prévention de la délinquance juvénile*, Université de Montréal, École de service social.
- KAMB, M., M. FISHBERN, J. DOUGLAS ET F. RHODES (1998). «Efficacy of Risk-Reduction Counselling to Prevent HIV and Sexually Transmitted Diseases», *JAMA*, 280, p.1161-1167.
- KARSZ, S.(2004). *Pourquoi le travail social ?* Paris, Dunod
- LAVAL, C., ET B. RAVON (2005). «Relation d'aide ou aide à la relation. In J. Ion (Ed.), *Le travail social en débat(s)*, Paris, La Découverte, p. 235-250.
- MC DONALD, J.; A. M. MCDONALD, M. DURBRIDGE ET N. SKINNER (2003). *Peer education : From evidence to practice. An alcohol and Others drugs primer*, Adelaide, Flinders University of South Australia, National Center for Education and Training on Addiction
- OTIS, J. (1992). *Étude des déterminants psycho-sociaux des comportements sexuels sécuritaires des adolescents et adolescentes fréquentant les organismes communautaires du territoire du département de santé communautaire de l'hôpital Charles Lemoyne. Document synthèse à l'intention des intervenants*, Université du Québec à Montréal pour le DSC de l'Hôpital Charles Lemoyne dans le cadre du programme de prévention MTS-SIDA.
- PANET-RAYMOND, J., C. BELLOT ET M. GOYETTE (2003). *Le développement de pratiques partenariales favorisant l'insertion socioprofessionnelle des jeunes: l'évaluation du Projet Solidarité Jeunesse*, Montréal, Rapport présenté au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et au Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture.
- RADFORD, J.L., A.J.C. KING ET W. WARREN(1989) *Les jeunes des rues et le sida. Étude financée par le centre fédéral sur le sida*, Programme national de recherche et de développement en matière de santé, Santé et Bien-être social Canada.
- RIVARD, J. (2004). «Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues: une perspective internationale», *Nouvelles pratiques sociales*, 17,1, p. 126-148.
- SHINER, M. (1999). «Defining peer education», *Journal of Adolescence*, 22, p. 555-566.
- TOURIGNY, M., M.-C. LAURENDEAU, G. GAGNON ET F. BEAUREGARD (1989). *Évaluation d'un programme de pairs aidants implanté auprès de deux populations étudiantes*, en concertation avec les ressources du milieu, DSC Hôpital général de Montréal.
- TURNER, G. (1999). «Peer support and young people's health», *Journal of Adolescence*, 22, p. 567-572.
- TURNER, G. ET J. SHEPHERD (1999). «A method in search of a theory: peer education

and health promotion», *Health Education Research*, 14, 2, p. 235-247.

VORRATH, H.H., ET L.K. BRENDTRO (1985). *Positive Peer Culture*, Chicago, Aldine Publishing Company.

WARD, J., G. HUNTER ET R. POWER (1997). « Peer education as a means of drug prevention and education among young people: an evaluation», *Health Education Journal*, 56, p. 123-134.